

## 2. ÉTUDE DES PERSONNAGES

---

### Le duc Jean Floressas des Esseintes

Dernier descendant d'une **ancienne famille aristocratique affaiblie par la consanguinité**, marquée par un « tempérament appauvri » et par l'« effémination » (39) graduelle des hommes, des Esseintes est un **trentenaire anémique**, aux yeux froids et bleus et à la barbe blonde en pointe. Il est orphelin depuis ses dix-sept ans et garde de ses parents des impressions médiocres et tristes. Il fut un **enfant non seulement solitaire, mais aussi délaissé**. En revanche, son **éducation chez les Pères jésuites** lui a laissé un souvenir agréable et a profondément influencé ses intérêts artistiques.

Ayant fréquenté toutes sortes de milieux et **expérimenté d'innombrables plaisirs et débauches**, des Esseintes en ressort **déçu et usé** : il est proche de l'impuissance, a l'estomac affaibli et les nerfs fragiles – un trait présent en lui au départ mais qu'ont encore aggravé sa vie d'excès et son atavisme. Il **souffre d'une névrose** pouvant dégénérer en violents maux de tête, en hallucinations et en pertes de conscience. Au début du récit, il se considère « **mûr pour l'isolement** » (102) et, n'attendant déjà plus rien de la vie, part mener une existence recluse dans une maison de province qu'il fait spécialement aménager selon ses goûts.

L'**esprit raffiné et extrêmement exigeant** de des Esseintes est **lassé par la médiocrité** et l'étroitesse d'esprit de ses contemporains, vieux radoteurs et jeunes bellâtres, gens de son monde et gens du peuple, jusqu'aux hommes de lettres dont il attendait plus que leur mesquinerie matérialiste. **Misanthrope et hypocondriaque**, il éprouve une souffrance, exacerbée et longue à s'estomper, à la vue de certaines physionomies qui insultent son œil d'esthète – il voit en eux une médiocrité qui l'enrage, un mépris de l'art et de tout ce qui lui est cher.

**Drogué d'art et particulièrement de littérature**, des Esseintes opère une sélection systématique des œuvres censées répondre à ses goûts. Il devient un peu plus exigeant à chaque lecture de ses livres préférés et finit par s'éloigner même des œuvres qui ont contribué à le rendre si critique, en accentuant la **singularité de ses idées et de ses désirs** – qui contrastent de plus en plus avec les conventions en vigueur :

- il part de l'idée (semblable à celle d'Émile Zola) que **seul le tempérament de l'artiste compte**, mais se rend compte qu'au final, **seuls comptent les tempéraments qui se rapprochent du sien** ;
- **partisan de l'imagination et des artifices**, il se crée des sensations, voyage avec l'aide de décors, d'odeurs et de lectures appropriées. Pour lui, les hommes sont capables de reproduire tous les délices de la nature, et même d'en inventer de nouveaux, étranges et envoutants ;
- rompu à la pratique des **correspondances artistiques entre les cinq sens**, des Esseintes est un synesthète accompli ;
- pour lui, **les œuvres les plus délectables sont celles qui marquent la fin d'une époque**, en lesquelles se mêlent décadence, subtilité, chant du cygne d'une sensibilité qui se meurt et volonté de dire tout ce qu'il aurait encore fallu dire ;
- enfin, pour rester 'innocente' à ses yeux, **une œuvre doit faire controverse**, être méprisée du monde et aimée d'une élite seulement. Dès lors qu'elle fait un peu trop l'unanimité et lui semble admirée ou acceptée même par les sots, elle lui devient détestable, il la perd, lui trouve des vices auparavant invisibles.

Malheureusement, **sa solitude** tant désirée et **son éloignement du monde**, de ses tumultes et de sa nullité, **débouchent sur la détresse et la névrose**. Des Esseintes se replie sur lui-même jusqu'à ce qu'il soit « saturé de littérature et d'art » (110) et que les souvenirs dont il cherchait à enterrer le triste inintérêt reviennent sans qu'il puisse l'empêcher. Acculé par ses crises et par l'ordre du médecin, des Esseintes doit finalement **revenir dans le monde, où il n'a pas plus d'espoir d'apaisement que dans l'isolement**.

### 3. CLÉS DE LECTURE

---

#### Un titre éloquent

À *rebours*, qui initialement devait s'appeler *Seul* pour souligner le retranchement graduel de des Esseintes, aussi bien spatial qu'intellectuel, annonce par son titre qu'il prend le parti de surprendre son lecteur en **prenant ses attentes à contrepied**. Voici les principaux éléments qui font d'À *rebours* une œuvre allant résolument à l'**encontre des conventions du roman traditionnel**.

- Refusant la langue de tous les jours, la langue populaire, Huysmans crée un langage artificiel (qui est le reflet de son personnage). Il arbore des mots rares, empruntés ou vieilliss, une **langue travaillée et sophistiquée**, même pour les érudits de l'époque.
- Il n'y a **pas d'indications de temps, ni de chronologie, et le rythme est inégal et fragmenté** : retours en arrière, inventaires, critiques d'art, passages descriptifs et narratifs se suivent et s'interrompent intempestivement, sans logique véritable.
- Parfois (particulièrement au Ch. XIII), l'œuvre s'attarde sur l'**intériorité du protagoniste** en décrivant tantôt dans le style direct, tantôt dans le style indirect ou indirect libre, ses méditations, ses associations et détours de pensées à partir d'un détail (comme l'observation d'un astrolabe).
- Il n'y a pas de **véritable intrigue**, toute l'action (la vie agitée de des Esseintes) ayant déjà eu lieu avant la Notice. Il s'agit plus d'un **compte rendu** des préférences du personnage, de ses souvenirs et rêveries, de l'avancement de sa névrose, que d'un récit. La narration est d'ailleurs focalisée sur des Esseintes, et les autres personnages ne sont presque pas évoqués.
- Des Esseintes, l'**unique protagoniste**, est un **antihéros** misanthrope et élitiste au possible, et **ses goûts vont à rebours du sens commun** : penchant pour les écrivains obscurs, marginaux ou controversés, ou encore pour les œuvres jugées mineures des grands auteurs ; sexualité multiple et perverse quoiqu'épuisée ; prédilection pour l'artificiel, l'insolite, le raffinement, la rareté et la décadence ; dandysme et esthétisation totale de son cadre de vie.
- Le côté exagérément provocant de l'œuvre a de quoi dérouter, si bien qu'elle semble pouvoir à chaque instant **basculer dans la parodie ou la satire sans jamais vraiment y verser** – À *rebours* reste donc **inclassable**.
- En tant que livre décadent dans son style, inaugurant le décadentisme (voir III-2) et ayant la décadence pour sujet, À *rebours* est un **métatexte**.

#### Ennui, décadence et impasse

L'**ennui**, mot fréquemment utilisé dans le roman pour dénommer ce qui afflige des Esseintes, est un terme fréquent à la fin du XIXe siècle. Caractéristique d'un 'mal du siècle', il désigne une souffrance particulière qui, **en réaction à une époque dominée par les intérêts matérialistes et séculiers**, aspirait sérieusement à la nouveauté. L'ennui de la 'fin de siècle' est une sorte de **langueur, d'insensibilité** causée par de trop nombreux plaisirs fugaces bien qu'inédits et souvent sulfureux, et par l'impression blasée d'**avoir fait le tour de ce qu'il y avait à ressentir**.

L'ennui de des Esseintes provient d'un besoin (devenu obsession) de raffinement et de ce qui est inaccessible aux esprits grossiers, d'une exigence croissante d'**atypie** et de **désaccord avec son époque**. Souvent en dilettante, il **expérimente alors des plaisirs excentriques**, tels son orgue à bouche, et a une prédilection pour l'**artifice** (fleurs, parfums factices).